

# Un premier prix de français chez Mauriac

**LITTÉRATURE** L'écrivain Alain Borer recevait hier le prix François-Mauriac pour son livre en défense de la langue française

Décerner un prix littéraire à un livre consacré à la défense de la langue française est forcément un peu risqué : à l'heure des speeches, le solécisme, voire le pataquès, est interdit. C'était donc le cas hier soir au Conseil régional où l'écrivain Alain Borer recevait le prix François-Mauriac 2015 pour son livre au titre tiré de Racine « De quel amour blessée... » (Gallimard).

Alain Rousset, président de la Région Aquitaine, s'en est sorti par la franchise : « Je n'ai pas lu votre livre, mais le discours qu'on m'a écrit fait comme si », a-t-il avoué. Comme il a ensuite reconnu avoir employé dans la journée même quelques-uns des mots – comme « leadership », de cet anglais global contre lequel Alain Borer porte le fer. Langue de la domination, victoire par abandon... Il le fait avec mordant, et en forgeant quelques concepts sur l'âme de la langue héritée de Racine qui lui évitent de ne faire que rajouter une corde au concert des déclinismes à la mode. « Ni nostalgique, ni réactionnaire », a dit Alain Rousset.

Jean-Noël Jeanneney, président du jury, cette année, qui n'a jamais hésité à ajouter un second degré de préciosité à son registre, s'est ensuite obligé à l'imparfait du subjonctif,



Alain Rousset, Alain Borer et Jean-Noël Jeanneney. PHOTO PH. TARIS

aux mots rares : une sorte de dictée de Pivot.

Le livre de Borer, qui a mérité une presse assez abondante à sa sortie, est « bel et bon », « érudit, consterné et jubilatoire », dit l'historien. « C'est un médecin des lettres qui est devant nous, son propos est plus entraînant que désespérant » ajouta-t-il.

Alain Borer lui-même se devait d'être à sa propre hauteur, à celle du « e muet » qu'il érige en symbole d'une langue française qui serait un

« parlé crit », où ce qui est dit est « vérifiable par l'écrit en permanence », justement dans ces complexités de la grammaire que l'on parle souvent de simplifier.

Que Jeanneney ait au passage rendu hommage à l'abbé Grégoire, fossoyeur des langues régionales au nom des idéaux révolutionnaires, dans une enceinte où on s'orne parfois d'occitan gascon et d'euskara, n'a choqué personne en la circonstance.

Gilles Guillon